

Le Congrès du Latin vivant à Avignon

In: Bulletin de l'Association Guillaume Budé, n°1, mars 1957. pp. 95-96.

Citer ce document / Cite this document :

Galletier Édouard. Le Congrès du Latin vivant à Avignon. In: Bulletin de l'Association Guillaume Budé, n°1, mars 1957. pp. 95-96.

doi : 10.3406/bude.1957.3767

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bude_0004-5527_1957_num_1_1_3767

Le Congrès du latin vivant à Avignon

Voici un Congrès d'humanisme qui ne peut laisser indifférente l'Association Guillaume Budé, pas plus que les lecteurs de ce *Bulletin* et qui a ceci de piquant, d'être sorti un jour du cerveau d'un scientifique. Grâce lui soit rendue et puissions-nous trouver dans les temps qui viendront des hommes de science capables de faire aussi bon ménage avec les simples littéraires.

M. CAPELLE, ancien recteur de Nancy, directeur général de l'Enseignement en A. O. F. a été le promoteur de ce congrès et il en est resté l'animateur : ce mathématicien déplorant les entraves que met à la recherche et à l'information la difficulté d'être compris des autres et de les comprendre, car un même individu est bien rarement polyglotte, a pensé que le seul moyen de triompher de ce babélisme contemporain, aussi nuisible aux sciences humaines qu'aux sciences proprement dites, était de revenir à la langue qui eut le privilège du Moyen Age, à la Renaissance et jusqu'au XVIII^e siècle, d'exprimer la pensée philosophique et scientifique, c'est-à-dire au latin. Nul projet ne pouvait être plus agréable aux humanistes à l'heure où un peu partout dans le monde — et nous en avons eu l'aveu plus d'une fois au cours du congrès — les adversaires des langues anciennes se déchaînent contre le latin avec des fureurs d'iconoclastes. Quelle meilleure réponse que de travailler à faire de cette langue morte, que d'aucuns s'appêtent à enterrer définitivement, une langue vraiment vivante qui soit le véhicule international de la pensée scientifique comme jadis.

Évidemment la chose ne va pas sans quelques difficultés et c'est pour aviser aux moyens de les résoudre que tant de latinistes se sont réunis à Avignon et ont applaudi aux rapports de base présentés par M. J. BAYET, directeur de l'École française de Rome, à qui les idées nouvelles et les entreprises généreuses ne font jamais peur, sur la nécessité d'instituer une grammaire universelle du latin qui, au prix de quelques sacrifices, de certains raffinements, apprendrait à tous à écrire et à parler une langue correcte et simple.

— M. E. BURCK, professeur à l'Université de Kiel, sur l'opportunité d'unifier la prononciation du latin, débarrassée des particularismes nationaux, réforme qui ne devrait pas soulever d'opposition passionnée.

— M. G. B. BEACH, professeur au Trinity College de Hartford (Connect.) U. S. A. qui, dans un remarquable exposé en latin,

nous engage à ne point enseigner le latin comme une langue morte, mais à le vivifier par l'acquisition d'un vocabulaire suffisant, par la pratique de la conversation et la lecture, à côté des œuvres classiques, de textes médiévaux et modernes.

— M. PACITTI, directeur de l'Ufficio Latino de l'Istituto di Studi Romani de Rome qui nous entretint de la façon d'obvier à l'insuffisance du vocabulaire classique, et de la formation de néologismes rendus nécessaires par les exigences de la vie moderne.

Ces rapports furent suivis de discussions où intervinrent beaucoup de nos collègues étrangers, en langue latine et personne n'a oublié, j'en suis sûr, la façon dont l'un d'eux présida une séance en s'exprimant dans cette langue avec une sûreté et une distinction de parole que, pour ma part, je trouvais fort enviable. Personne non plus n'a oublié la véhémence et courageuse intervention du Professeur PARATORE contre l'abaissement systématique et généralisé des études latines dans l'Europe actuelle sous les prétextes les plus trompeurs.

Ce congrès qui n'était qu'un pré-congrès et qui avait attiré des latinistes d'un peu partout à travers le monde, tiendra ses nouvelles assises en 1958, probablement à Bruxelles. Avant de se séparer, il adopta la constitution de trois commissions chargées l'une, de l'étude du dictionnaire, la seconde chargée de la grammaire et de la prononciation, la troisième, chargée de se mettre en relation avec les initiatives pédagogiques nationales — ample matière d'études pour le prochain rendez-vous.

Telle fut la première rencontre de ces hommes de bonne volonté à laquelle la Provence entre le 2 et le 6 septembre prodigua ses sourires sous une lumière éclatante. Une journée de détente, permit aux congressistes d'aller voir Orange et son théâtre, d'aller saluer surtout à Vaison-la-Romaine une charmante Pompéi provençale que nous devons à la ténacité et à la passion archéologique de l'abbé SAUTEL. Et nul n'oubliera la magnificence de ce souper aux chandelles au palais des Papes qui, avec ses petits pages, avec ses divertissements chorégraphiques et musicaux dans la salle de la Grande Audience, évoqua la gloire de l'histoire pontificale ¹..

Édouard GALLETIER.

1. Et tandis que j'achève ces lignes, les *Actes du Congrès* m'arrivent publiés par l'éditeur Édouard Aubanel, qui, pendant tous ces jours, sut organiser le Secrétariat de façon parfaite.